



HAL
open science

Wolfgang Hilbig (1941-2007) ou l'impossible identité d' “ ouvrier- écrivain ”

Bénédicte Terrisse

► To cite this version:

Bénédicte Terrisse. Wolfgang Hilbig (1941-2007) ou l'impossible identité d' “ ouvrier- écrivain ”. Dominique Herbet. Culture ouvrière. Arbeiterkultur. Mutations d'une réalité complexe en Allemagne du XIXe au XXIe siècle., Presses Universitaires du Septentrion; Presses universitaires du Septentrion, pp.165-178, 2011, 10.4000/books.septentrion.95918 . hal-01726114

HAL Id: hal-01726114

<https://hal.science/hal-01726114>

Submitted on 7 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Wolfgang Hilbig (1941-2007) ou l'impossible identité d' « ouvrier-écrivain »

Bénédicte Terrisse (Université Paris Sorbonne (Paris IV))

L'ouvrier-écrivain est un membre des « cercles d'ouvriers écrivain », mouvement qui s'inscrit dans la politique culturelle de la RDA visant à établir le « rôle dominant de la classe ouvrière » dans l'art et la culture et fait l'objet de la 1^{ère} conférence de Bitterfeld d'avril 1959. L'objectif est d'abolir la frontière entre le peuple et les artistes et de poser les bases d'une littérature nationale¹ qui participe à l'édification du socialisme en aidant à atteindre les buts économiques que se fixe le pays².

Le *Metzler Lexikon DDR-Literatur* cite Wolfgang Hilbig comme exemple d'ouvrier-écrivain. En effet, élevé dans un quartier ouvrier de Meuselwitz (au sud de Leipzig) aux côtés de son grand-père maternel polonais, un mineur analphabète, Hilbig quitte l'école après la huitième année de scolarité, fait une formation de tourneur-fraiseur, dont il obtient le diplôme en 1959, avant de travailler dans différents secteurs de l'industrie métallurgique. De 1962 à 1980, il travaille pendant environ dix ans comme ouvrier chauffeur dans différentes industries. A partir de novembre 1980, le statut d'« écrivain indépendant » lui permet d'arrêter le travail à l'usine³. Entre 1965 et 1968, il participe à plusieurs cercles d'ouvriers écrivain⁴. En 1966 paraissent quatre de ses poèmes dans la revue *Ich schreibe*⁵.

Le thème de l'ouvrier-écrivain chez Hilbig est un terrain aussi glissant qu'incontournable : cliché de la critique journalistique, sujet rebattu de la recherche universitaire, il fait en même temps l'objet d'une réappropriation constante de la part de l'auteur.

Il s'agira de montrer comment Hilbig sort cette thématique du cadre de la littérature socialiste pour l'inscrire dans un questionnement sur la littérature héritée de la modernité littéraire. On retrouvera les critères par lesquels Ursula Heukenkamp définit une littérature « ouvrière » qui succède, à partir des années 1970, à la littérature « socialiste ». Ces critères sont : critique du travail, intériorisation de la figure de l'ouvrier et transformation de l'ouvrier en emblème et en miroir d'un questionnement sur le rapport entre l'art et la vie⁶.

Les textes seront étudiés dans la perspective du démontage du discours fondateur national, puis d'un point de vue diachronique afin d'analyser les variations de la thématique de l'ouvrier-écrivain, et enfin sous l'angle poétologique.

L' « ouvrier-écrivain » : démontage du mythe et de la légende dorée

L'œuvre de Hilbig s'emploie à démonter la notion d'ouvrier-écrivain perçue comme un mythe, c'est-à-dire une construction idéologique source d'illusions, et une légende personnelle enjolivant la réalité.

La notion d'ouvrier-écrivain prend place dans un discours ayant vocation à fonder une littérature nationale. Elle dérive du culte de la figure de l'ouvrier, lui-même produit de la mythification du travail, constitutive de l'identité collective de la RDA⁷.

Le démontage de la notion d' « ouvrier-écrivain » commence par la mise en évidence de sa dimension mythifiante. En comparant une usine à une cathédrale « dont la religion était le travail »⁸, Hilbig rappelle la valeur irrationnelle et illusionnante attribuée au travail en RDA qui n'a fait que remplacer un « opium du peuple » par un autre. *Der Brief*,

¹ Cf. Petra Speck, « Zirkel schreibender Arbeiter », dans *Metzler Lexikon DDR-Literatur. Autoren – Institutionen – Debatten*, M. Opitz und M. Hofmann (Hrsg.), Stuttgart, Weimar, Verlag J.B. Metzler, 2009.

² Cf. Gregor Laschen, « Exkurs I : Der Bitterfelder Weg », dans *Lyrik in der DDR. Anmerkungen zur Sprachverfassung des modernen Gedichts*, Frankfurt am Main, Athenäum Verlag, 1971, p.108.

³ Akademie der Künste, Berlin, Wolfgang-Hilbig-Archiv, 285.

⁴ Akademie der Künste Berlin, Wolfgang-Hilbig-Archiv, 273.

⁵ Cf. Anne-Marie Pailhès, *La recherche d'une identité dans la poésie de R.D.A. de 1960 à 1989*, Stuttgart, Akademischer Verlag Hans-Dieter Heinz, 1998, p. 369.

⁶ Ursula Heukenkamp, « Proletarisch – sozialistisch – arbeiterlich? Arbeit und Arbeiter in der DDR-Literatur ». Vortrag auf der Anna-Seghers-Konferenz vom 19. April 2005 in Potsdam (kaum erweiterte Fassung). Consulté le 16.04.2010 URL: http://www2.hu-berlin.de/literatur/projekte/ddr_literatur/Heukenkamp%20Arbeit%20und%20Arbeiter%20in%20der%20DDR-literatur.pdf

La « littérature socialiste » y est définie comme une catégorie à valeur programmatique utilisée en RDA. Elle doit poser les bases d'une littérature nationale qui repose sur une mission pédagogique confiée aux écrivains devant éduquer le peuple au socialisme.

⁷ Cf. Andrea Jäger, « Das Reich der Notwendigkeit. Die Gründerzeitliteratur der DDR arbeitet am Mythos Arbeit », dans M. Galli, H.-P. Preusser (Hrsg.), *Deutsche Gründungsmythen*. Heidelberg, Universitätsverlag, 2008, p. 157-168.

⁸ Traduction de Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent : Wolfgang Hilbig, *Provisoire*, Paris, Métailié, 2004, p. 233 ; « deren Religion die Arbeit war », *Das Provisorium*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 2002 (2000), p. 287.

récit écrit en 1981, déconstruit le mythe de l'ouvrier-écrivain en élaborant, à la manière de Nietzsche, la généalogie de cette notion. Elle est le fruit de la volonté de la *Bildungsbürgertum* de protéger son hégémonie dans la société non-capitaliste en maintenant la classe ouvrière dans un état d'asservissement. De manière significative, Hilbig nomme la classe ouvrière « *fünfter Stand* » (cinquième état), un terme qui rappelle les sociétés d'Ancien Régime et bat en brèche l'idée d'une société révolutionnaire en perpétuel progrès. Reconnaître qu'exceptionnellement un ouvrier peut devenir écrivain sert à conforter le fait général de l'inégalité de la répartition des moyens intellectuels, en faisant croire que l'esprit peut se développer sans ces moyens (la « culture », la « grammaire », l'« alphabétisme »)⁹. Le culte du prolétaire est le fait des classes non-prolétaires : « cette statue est donc faite pour que la classe ouvrière demeure telle quelle. » [...] « La grandiose formule de 'conscience de classe' est là pour escamoter le fait que le cinquième état continue à se percevoir comme tel. »¹⁰

La notion d'ouvrier-écrivain est aussi un cliché appliqué à l'écrivain Wolfgang Hilbig, perçu comme incarnation emblématique de cette figure par la critique littéraire, en particulier ouest-allemande. Dans ses interviews et conférences poétiques¹¹, mais aussi dans son œuvre, Hilbig ne cesse de dénoncer la transformation de son parcours biographique en légende dorée. Le narrateur de *Der Brief* parle d'« une sorte de légende dont [il] n'est pas l'auteur » qui s'est substituée aux détails de sa biographie et dont il n'a plus la maîtrise¹². Le roman « *Ich* » parodie le discours des critiques, leur (nous) renvoyant comme dans un miroir l'image qu'ils créent : « Ça aurait eu de allure que vous débarquiez au beau milieu de la pause de midi encore en bleu de travail, votre paquet de livres sous le bras. Voici le pauvre poète, qui n'a encore jamais eu le droit de publier dans son pays et se trouve donc contraint de travailler comme ouvrier-chauffeur chez REWATEX. C'eût été pour vous une légende formidable, convaincante, je trouve... »¹³ Référence picturale, l'expression, « Der arme Poet », titre du tableau peint par Carl Spitzweg en 1839, souligne la dimension de cliché attachée à la représentation de l'ouvrier-écrivain.

Les textes de Hilbig mettent l'accent sur les différences essentielles qui interdisent qu'on le confonde avec un ouvrier-écrivain : au plan formel, un fossé sépare, d'un côté, journaux intimes et journaux de brigade, et, de l'autre, ses propres textes, qui revendiquent leur appartenance au domaine de l'art¹⁴ et de l'artifice¹⁵. Au plan du contenu, ses textes ne participent pas à l'édification du socialisme, ne remplissent aucune mission pédagogique : l'auteur n'écrit pas au nom de la classe ouvrière, il souligne au contraire l'incompatibilité qui existe entre son origine et sa vocation : « Je n'hésite pas à affirmer que c'est même elle, cette classe, qui a fait surgir devant moi les obstacles les plus durs. Tout ce que je puis dire, c'est qu'elle m'a donné naissance, rien de plus [...] »¹⁶.

A l'appellation mensongère ouvrier-écrivain Hilbig préfère celle d'ouvrier *et* d'écrivain¹⁷, la conjonction de coordination concentrant tout le problème du rapport entre les deux identités qu'oblitére le tiret et qui constitue le sujet des textes de Hilbig. *Eine Übertragung* figure ainsi le conflit par l'image d'une seule âme devenue le champ de bataille de deux frères ennemis¹⁸. L'intériorisation de la problématique de l'ouvrier-écrivain, rattachée à celle de l'identité, prend le contre-pied de la littérature socialiste. L'idée qui traverse toute l'œuvre de Hilbig selon laquelle, pour l'écrivain, le temps passé à travailler à l'usine est du temps perdu est une condamnation sans appel de l'idéologie de l'ouvrier-écrivain¹⁹.

Comme le suggère ce passage de *Der Brief* : « Évidemment, concernant son origine, la réponse de tout écrivain semble être d'abord négative »²⁰, Hilbig semble vouloir, par l'écriture, en découdre avec son origine prolétarienne.

⁹ Trad. B. V.-C. et G. R. : Wolfgang Hilbig, « La lettre » dans *La lettre. Trois récits*, Paris, Flammarion, 1988, p. 92 ; « Bildung », « Grammatik », « Alphabetismus », « Der Brief », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p.199.

¹⁰ Trad. B. V.-C. et G. R., « La lettre », resp. p. 98 et 99 ; « dieses Standbild also ist geschaffen, damit die Klasse die Klasse bliebe » [...] « Das große Wort vom Klassenbewußtsein soll daran vorbeimogeln, dass sich der fünfte Stand noch immer als der fünfte Stand fühlt. », « Der Brief », p. 204.

¹¹ Cf. *Abriss der Kritik*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1995, p. 64-65.

¹² Trad. B. V.-C. et G. R., « La lettre », p. 86 ; « ein[e] Art Legende, deren Schöpfer nicht [er] war », « Der Brief », p. 196.

¹³ Nous traduisons ; « Es hätte gut ausgesehen, wenn Sie gleich in der Mittagspause aufgekruzt wären, noch im Arbeitsanzug und mit Ihrem Bücherpaket unterm Arm. Das ist der arme Poet, der noch nie etwas veröffentlichen durfte in seinem Land, und der deshalb bei REWATEX als Heizer arbeiten muß. Das wäre eine tolle Legende für Sie gewesen, überzeugend, finde ich... », « *Ich* », Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2003 (1993), p. 178.

¹⁴ Cf. « Der Heizer », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 113-114.

¹⁵ Cf. « artificielle Texte » dans Marie-Luise Bott ; « Als wäre ich ein Schriftsteller : Wolfgang Hilbig im Gespräch », *Neue Rundschau* 113 (2002), H.3, p. 77.

¹⁶ Trad. B. V.-C. et G. R., « La lettre », p. 111 ; « Ich scheue mich nicht zu behaupten, daß von ihr, dieser Klasse, sogar meine ärgsten Behinderungen ausgingen. Was ich sagen kann, ist nur, daß ich von ihr geboren bin, geboren lediglich [...] », « Der Brief », p. 214.

¹⁷ Cf. *Abriss der Kritik*, p. 73.

¹⁸ Cf. *Eine Übertragung*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2003 (1989), p. 49 et 71.

¹⁹ Cf. « Der Brief », p. 242 ; « *Ich* », p. 180 ; *Das Provisorium*, p. 115.

²⁰ Trad. B. V.-C. et G. R., « La lettre », p. 111 ; « Freilich scheint jede Antwort eines Schriftstellers an seine Herkunft zuerst von Negation geprägt », « Der Brief », p. 214.

Variations diachroniques sur le thème de l' « ouvrier-écrivain »

Mais l'analyse diachronique des reprises et variations du thème de l'ouvrier-écrivain montre que l'enjeu consiste pour Hilbig à se réapproprier sa légende par l'écriture, à surmonter les déterminismes de son origine en recréant sous une forme artistique, autonome, les conditions qui ont présidé à sa naissance : « Répondre positivement à son origine, voilà la formule qui lui venait. Il voulait faire resurgir sa vie d'antan, fût-ce sous la forme d'une vie d'ouvrier, mais libérée, de sorte qu'elle pourrait lui servir de sujet pour un récit autobiographique qu'il espérait écrire bientôt. »²¹ On distingue trois phases de ce projet de libération par l'art.

Avant 1980, au moment de la double vie de l'auteur, la problématique du conflit existentiel entre les deux identités n'apparaît distinctement qu'en 1977 avec le court texte *Über den Tonfall* qui affirme la nécessité de trancher cette dualité²². Dès 1971, cependant, *Die verlassene Fabrik* montre l'emprise mortifère de l'identité d'ouvrier, perçue comme un déterminisme, et exprime le désir de la mort de l'ouvrier. La phrase « le chauffeur gît écrasé sous son charbon »²³ clôt le texte. En 1975, *Die Arbeiter. Ein Essay* thématise le désir de fuir l'identité prolétarienne et le travail rétribué considéré comme une trahison vénale envers l'écriture.

Le retour à l'usine dans les fictions de la décennie 1980-89 s'apparente à un processus de deuil que l'écrivain fait de sa vie d'ouvrier révolue depuis 1980. En témoigne la métaphore de la morgue pour décrire une usine dans *Der Brief*, explicitée ensuite dans l'expression « le cadavre [...] de sa vie »²⁴. *Der Heizer* (1980), *Der Brief* (1981), *Die Angst vor Beethoven* (1981), *Eine Übertragung* (1989), *Er, nicht ich* (1981/1991) traitent du passage d'une identité à l'autre, de l'abandon du monde ouvrier pour celui des écrivains et développent inlassablement les variations d'une même intrigue : un personnage d'ouvrier, souvent chauffeur, écrivant pendant son travail et son temps libre, rédige et tente de remettre une lettre de démission. Les récits sont des mises en abyme du processus même qui préside à leur écriture : réaliser performativement la mort de l'ouvrier en soi. Tel le docteur Jekyll de Stevenson, les personnages de Hilbig se dédoublent, le désordre de la chronologie du récit, le passage du pronom personnel de la 3^e à la 1^{ère} personne achèvent de troubler les repères. La lettre de démission se perd, la postière est assassinée, l'écrivain handicapé de la main droite, l'ouvrier n'est pas liquidé. Le recours au fantastique et à la figure du double est interprété dans *Der Brief* comme le symptôme de l'impossible séparation de la masse tiède du prolétariat : celui qui la quitte, trop habitué à être constamment entouré, ressent, dans la solitude du travail intellectuel, la présence d'un membre fantôme²⁵.

La séparation est aussi illusoire que l'était la prétendue association harmonieuse du terme « ouvrier-écrivain », car elle met en péril l'identité tout court. « [L]e chauffeur [qui] soudain ne v[oulait] plus chauffer »²⁶ devient « une non-personne s'appelant H. »²⁷. L'écriture, happée par le caractère fictif de ses productions²⁸, est dénuée de toute légitimité. « Les écrivains sont du néant »²⁹ confirme *Eine Übertragung* qui constate que la coexistence belliqueuse du moi ouvrier et du moi écrivain est la condition du maintien en vie de chacun de ces moi³⁰. La disparition de la composante ouvrière de l'identité fait basculer le moi dans un « trou »³¹, met en échec la fonction auteur, qu'abolissait pourtant déjà la nécessité de faire coexister en soi deux identités incompatibles, comme l'explique Genia Schulz, qui parle à ce sujet d'« auto-abolition de la fonction auteur »³². *Eine Übertragung* évoque cette incompatibilité sous le terme de « *Differenzproblem* »³³, que seule la poésie serait en mesure de résorber.

²¹ Trad. B. V.-C. et G. R. revue par nous, « La lettre », p. 150 ; « Die Herkunft positiv beantworten, so ähnlich drückte er es aus. Er wollte sein vergangenes Leben wiederherstellen, selbst auch als Leben einer Arbeiters, jedoch in einer befreiten Form, daß es ihm zum Vorwurf einer selbsterschaffenen Autobiographie dienen konnte, die er zu schreiben hoffte. », « Der Brief », p. 244.

²² Cf. Michael Haase, *Eine Frage der Aufklärung. Literatur und Staatssicherheit in Romanen von Fritz Rudolf Fries, Günter Grass und Wolfgang Hilbig*, Frankfurt am Main, Peter Lang, Europäischer Verlag der Wissenschaften, 2001, p. 211-212.

²³ Nous traduisons ; « der Heizer liegt erschlagen unter seiner Kohle » : « Die verlassene Fabrik », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 27.

²⁴ Trad. B. V.-C. et G. R., « La lettre », p. 146 ; « der Leichnam seines Lebens », « Der Brief », p. 241.

²⁵ Cf. « Der Brief », p. 215.

²⁶ Nous traduisons ; « der Heizer [, der] plötzlich nicht mehr heizen woll[t]e », « Der Heizer », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, p. 125.

²⁷ Nous traduisons ; « eine Unperson namens H. », « Der Heizer », p. 132.

²⁸ Cf. « Der Brief », p. 243.

²⁹ Nous traduisons ; « Schriftsteller sind ein Nichts », *Eine Übertragung*, p. 41.

³⁰ Cf. *Eine Übertragung*, p. 71.

³¹ Cf. « Der Brief », p. 250.

³² Nous traduisons ; « Selbstaufhebung der Autorschaft », Genia Schulz, « Postscriptum. Zum Erzählband *Der Brief* », dans U. Wittstock (Hrsg.), *Wolfgang Hilbig. Materialien zu Leben und Werk*. Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1994, p. 145.

³³ *Eine Übertragung*, p. 73-74.

Enfin, dans les années 1990 et 2000, l'écrivain Wolfgang Hilbig jouit d'une certaine notoriété³⁴. Le métier d'ouvrier relève d'un passé de plus en plus lointain, phénomène accru par la disparition de la RDA en 1990. Les textes sont dominés par le thème de la mémoire et la nécessité de conserver le souvenir de l'origine prolétarienne, ils expriment une déclaration d'appartenance à la classe ouvrière. Ainsi le récit de 1996, *Die Erinnerungen*, rend hommage à la figure du grand-père maternel polonais et se lit aussi comme un hymne aux ouvriers. Le manque de souvenirs de l'origine est interprété comme cause de l'échec de l'écriture. *Die Kunde von den Bäumen*, 1994, marque un renversement de la problématique ouvrier versus écrivain. Hilbig, après avoir démonté le mythe socialiste de l'ouvrier-écrivain, dresse à son tour une « statue », en l'honneur, cette fois, de l'ouvrier-éboueur (« *Müllarbeiter* »), figure mythique³⁵ imitée par le protagoniste écrivain. Les éboueurs lui apparaissent comme des puissances poétiques et éthiques en contact avec la désintégration de la matière et la mémoire des choses³⁶. L'ouvrier-écrivain fait alors place à l'écrivain devenu éboueur, c-à-d à l'écrivain-ouvrier, métamorphose qui permet de relégitimer la fonction auteur et de sortir de l'aporie.

Le traitement poétologique de l' « ouvrier-écrivain »

Hilbig réinvestit la notion d'ouvrier-écrivain non seulement comme problématique existentielle et identitaire mais aussi à travers un questionnement poétologique.

La double impossibilité – être à la fois ouvrier et écrivain est tout aussi impossible que se défaire de l'identité d'ouvrier – transpose dans le contexte est-allemand le déchirement traditionnel de l'écrivain moderne entre sa double identité de citoyen et d'artiste³⁷. Hilbig réécrit la rupture de l'artiste avec la société, typique de la littérature moderne depuis le XIXe siècle et dont l'emblème est la figure du poète maudit, présente en filigrane dans la référence au tableau de Carl Spitzweg évoqué plus haut. Les expressions « enfant trouvé », « sans-logis », « quelqu'un qui est plus ou moins coupé de sa condition »³⁸ caractérisent la marginalité de l'artiste, traduite par Hilbig dans les termes marxistes d'« autonomie de l'art par rapport à toute classe sociale »³⁹. La rupture avec la société, caractéristique de « l'art moderne »⁴⁰, devient la rupture avec sa classe sociale, et elle est incarnée dans les récits par les figures de l'écrivain criminel et pornographe, comme dans *Die Weiber*, et la référence à Caspar Hauser⁴¹.

Cette problématique s'inscrit dans celle, plus large, du rapport entre l'écriture et la vie, la littérature et le monde. La question de l'ouvrier-écrivain se retrouve dans la onzième thèse sur Feuerbach de Marx, titre d'un récit de Hilbig, *Die elfte These über Feuerbach* (1992), et citée à la fin de *Die Arbeit an den Öfen* : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais ce qui importe, c'est de le transformer »⁴² : transformer le monde est la tâche de l'ouvrier ; l'écrivain, comme le philosophe, ne fait que l'interpréter ; quant à l'ouvrier-écrivain, il transforme le monde et relate cette transformation. Or Hilbig rejette la conception de la littérature comme mimétique du monde propre au réalisme socialiste. S'il parle du monde, c'est pour évoquer le désastre écologique⁴³ de sa transformation par l'ouvrier, réactualisant ainsi la tradition de la critique de la société industrielle par les poètes de la modernité. Son œuvre décrit avant tout le processus de l'écriture, est autoréflexive, geste là aussi caractéristique de la modernité. La référence à Kafka à travers l'exclamation « Pas de pitié ! » tirée de *Kinder auf der Landstraße*⁴⁴, interprétée comme la fin de non-recevoir que la littérature adresse à la vie, est « interauctorielle »⁴⁵ : elle implique la

³⁴ Cf. succès public de « *Ich* », conférences poétiques de Francfort en 1995, l'accumulation de prix littéraires comme le prix Ingeborg Bachmann (1989), le Berliner Literaturpreis, Literaturpreis des Landes Brandenburg (1993), le Bremer Literaturpreis 1994 (pour « *Ich* »), le prix Lessing et le prix Fontane (1997), le prix Peter Huchel en 2002. Hilbig atteint la consécration avec le Prix Büchner en 2002.

³⁵ *Die Kunde von den Bäumen*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1996 (1994), p. 90.

³⁶ *Die Kunde von den Bäumen*, p. 61 et 70.

³⁷ Cf. Christof Forderer, « Doppelgängerfiguren und Abwesenheitssyndrom. Zur 'ontologischen Schwäche' von Wolfgang Hilbigs Protagonisten », *Weimarer Beiträge* 42 (1996) H.1, p.55.

³⁸ Trad. B. V.-C. et G. R., « La lettre », p. 112 ; « Findelkind », « Unbehauster », « ein von seinem Stand mehr oder weniger Versprengter », « Der Brief », p. 214.

³⁹ Trad. B. V.-C. et G. R. revue par nous, « La lettre », p. 112 ; « Klassenlosigkeit der Kunst », « Der Brief », p. 214.

⁴⁰ Trad. B. V.-C. et G. R., Hilbig, « La lettre », p. 112 ; « moderne[...] Kunst », « Der Brief », p. 215.

⁴¹ Cf. *Die Weiber*, Frankfurt am Main. Fischer Taschenbuch Verlag, 1998 (1987), p. 94; *Eine Übertragung*, p. 287 et « *Ich* », p. 58. La référence a été mise en évidence par Stephan Pabst, « Mythologie moderner Autorschaft: Kaspar Hauser », *Germanisch-romanische Monatsschrift* 59 (2009) H.2, p. 281-307.

⁴² Nous traduisons ; « Die Philosophen haben die Welt nur verschieden interpretiert, es kommt aber darauf an, sie zu verändern. », Wolfgang Hilbig, « Die Arbeit an den Öfen », dans *Werke 2: Erzählungen und Kurzprosa*. Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 459.

⁴³ Cf. Alan Corkhill, « scarred landscapes : Wolfgang Hilbig's ecocritique », *AUMLA* (2001), N. 96, p. 177-188.

⁴⁴ Nous traduisons ; « Keine Gnaden ! », « Der Brief », p. 219.

⁴⁵ Cf. Ina Schabert, « Interauktorialität », *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte* 57 (1983) 4, p. 680-701.

figure d'auteur incarnée par Kafka. L'homme à la double vie d'employé des assurances et d'écrivain, qui, dans ses lettres à Felice Bauer⁴⁶, déclare n'être fait que de littérature, est aussi celui dont l'œuvre traite de la perte de légitimité de la littérature et de la perte d'autorité de l'auteur, met en scène l'absence de transitivité d'une écriture qui ne peut plus parler du monde, tout en faisant le procès de cette écriture intransitive⁴⁷. Or la nécessité de l'autoréflexivité, en même temps que la conscience de la perte de légitimité de la littérature et de la fonction auteur qui découlent de cette écriture qu'Hilbig qualifie d'incestueuse et de mortifère⁴⁸, fondent l'aporie de l'identité d'ouvrier-écrivain.

La métaphore, cependant, qui selon Ricœur unit *muthos* et *mimesis*, fiction et représentation⁴⁹, permet la fusion du monde et de la littérature, de l'ouvrier et de l'écrivain, à travers la « fictionnalisation ». La littérature sort de l'autoréférentialité par un mode de référence poétique au monde – la métaphore, c'est la Poésie dans *Eine Übertragung* –. Le récit *Der Heizer* met en évidence le processus de littérisation du réel à travers le passage de la 1^{ère} à la 3^e personne et la transformation du chauffeur en « personnage de son imagination »⁵⁰. Ce processus de fusion du biographique (ouvrier) et de la littérature (écrivain) est facilité par la coïncidence avec le personnage de chauffeur – déjà littérature donc – du premier chapitre de *Der Verschollene* de Kafka, cité au début du septième chapitre de *Eine Übertragung*. En outre, la figure de l'ouvrier chauffeur est aussi une métaphore de l'écrivain, au sens où le feu qu'il manie symbolise l'inspiration poétique et l'amour, éléments de la Poésie selon *Eine Übertragung*. Le roman dans lequel le protagoniste écrivain est soupçonné de pyromanie relie l'ouvrier et l'écrivain à travers l'adjectif « fanatique » dont l'étymologie fait référence à l'enthousiasme sacré : « Quelque part vous êtes un chauffeur très fanatique [...] et puis vous êtes aussi peut-être un écrivain fanatique »⁵¹. Dans *Der Brief*, la reconstruction d'un poêle en faïence est interprétée comme la recherche d'un moyen d'associer activité artistique et activité de chauffeur, source de chaleur⁵². De plus, le processus de combustion qui crée de l'énergie en détruisant la matière est traduit, dans *Der Geruch der Bücher*⁵³ (1994) en termes issus de la mystique et de l'alchimie, et comparé à l'*unio mystica*. La combustion rend visible le processus universel de la dégradation de toute chose, sorte d'envers de la création divine. Ce récit, de même que *Die Arbeit an den Öfen*, rapproche la matière des caractères imprimés des livres de celle du charbon et compare le processus de l'écriture à celui de la combustion : les livres résultent de la destruction du vécu, l'écrivain consume sa vie pour et par la littérature. Dans l'image du four, la référence à Auschwitz et aux fours crématoires est omniprésente. La cendre, mais aussi l'oxymore « neige noire »⁵⁴ qui unit le noir du charbon de l'ouvrier au blanc du papier de l'écrivain, sont un hommage discret à Paul Celan, à sa « Todesfuge »⁵⁵, et au « lait noir » (« schwarze Milch »). L'écrivain-chauffeur écrit sur la mort, sur le processus de l'histoire, il est au plus près du crime de l'histoire allemande qu'il ne peut s'empêcher d'avoir sans cesse sous les yeux.

Enfin, l'ouvrier-chauffeur et l'écrivain ont ceci de commun qu'héritiers du XIX^e siècle, ils sont devenus anachroniques dans le monde contemporain : « Les ouvriers étaient des produits en voie de disparition, exactement comme les écrivains »⁵⁶. La chute du mur et l'arrivée du capitalisme en Allemagne de l'Est ont pour emblème l'irruption de nouvelles énergies qui remplacent le charbon : l'électricité, représentée par la société A.E.G.⁵⁷ dont le logo brille à la fin du roman, et le pétrole, incarné par la station service BP dans *Die elfte These über Feuerbach*. Dans un monde où la valeur marchande est la seule qui vaille, la littérature, que les écrivains de la fin du XIX^e siècle placèrent avec l'art au sommet de la hiérarchie des valeurs, à la place vide laissée par la religion, s'écroule, à l'image de la figure

⁴⁶ Cf. Franz Kafka, *Briefe an Felice*, E. Heller/ J. Born (Hrsg.), Frankfurt am Main, 1982, p. 444, cité par Clemens Porschlegel, *Der literarische Souverän. Studien zur politischen Funktion der deutschen Dichtung bei Goethe, Heidegger, Kafka und im George-Kreis*. Freiburg im Breisgau, Rombach, 1994, p. 16.

⁴⁷ Cf. Clemens Porschlegel, « Der Prozeß der Autorschaft », dans *Der literarische Souverän*, p. 235-274.

⁴⁸ Cf. l'image finale de *Der Brief* où copulent des « Selbstmobile », précédée de la phrase « Et ce qui est mort est ce qui est devenu soi-même », nous traduisons ; « Und das Tote ist das Selbstgewordene », « Der Brief », p. 260 et aussi p. 216, 226, 259.

⁴⁹ Cf. Paul Ricœur, *La métaphore vive*, Paris, Le Seuil, 1975. Il met en évidence la fonction heuristique de la métaphore. Cette dernière suspend la référence première au profit d'une référence seconde, métaphorique, poétique par laquelle s'opère une redescription de la réalité grâce à l'instauration d'une nouvelle pertinence sémantique.

⁵⁰ Nous traduisons ; « Figur seiner Imagination », « Der Heizer », p. 128.

⁵¹ Nous traduisons ; « Sie sind irgendwie ein sehr fanatischer Heizer [...] und dann sind Sie vielleicht auch ein fanatischer Schriftsteller », *Eine Übertragung*, p. 109.

⁵² « Der Brief », p. 223.

⁵³ « Der Geruch der Bücher », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 502-503.

⁵⁴ Nous traduisons ; « schwarzer Schnee », « Der Geruch der Bücher », p. 504, « Die Arbeit an den Öfen », p. 456.

⁵⁵ Cf. L'allusion au poème « Todesfuge » dans le poème en prose « Verlaine » (2000) : « du triffst mich und du triffst mich genau », dans *Werke 1 : Gedichte*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2008, p. 268. La question de l'holocauste traverse toute l'œuvre de Hilbig, en particulier *Die Angst vor Beethoven*, *Die Weiber*, *Alte Abdeckerei*, *Das Provisorium*.

⁵⁶ Trad. B. V.-C. et G. R., *Provisoire*, p. 150 ; « Die Arbeiter waren genau solche ökonomische Auslaufmodelle wie die Schriftsteller », *Das Provisorium*, p. 183.

⁵⁷ Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft (1887- 1996). Cf. Klaus Schumacher, « Exil als Reich. Wolfgang Hilbigs Übertragung der DDR », dans W. Schmitz, J. Bernig (Hrsg.), *Deutsch-deutsches Literaturexil. Schriftstellerinnen und Schriftsteller aus der DDR in der Bundesrepublik*, Dresden, Thelem, 2009, p. 710.

d'auteur alcoolique impotent dessinée par *Das Provisorium*. Au sujet de ce roman dont l'écriture frappe par l'absence de la densité poétique caractéristique de son style, Hilbig déclare : « J'ai *manqué* ma propre langue dans ce livre. »⁵⁸

Les reprises et variations du thème de l'ouvrier-écrivain suggèrent de lire l'œuvre de Hilbig comme un chant du cygne de deux projets de la modernité nés au XIXe siècle, celui du monde industriel et celui de la littérature⁵⁹. Ainsi est mise en lumière la connexion entre le contexte historique et biographique précis de la RDA et la tradition de la modernité littéraire au fondement du projet poétique de Wolfgang Hilbig. Le geste de subversion d'une notion fondamentale de la politique culturelle est-allemande interprétée dans le sens de la littérature moderne – cette dernière étant décriée comme bourgeoise et décadente par ceux qui ont élaboré la figure de l'« ouvrier-écrivain » précisément dans le but de s'opposer à cette littérature – est en même temps ce qui fait que la RDA reste le sujet de prédilection de Hilbig, car il en fait un territoire incarnant la problématique de la modernité. La disparition de la RDA en 1990 menace beaucoup plus profondément son écriture. Le thème de l'ouvrier-écrivain permet de poser la question de l'auctorialité, de la légitimité de la littérature et de l'autorité au fondement d'une identité d'auteur. Cette dernière apparaît sans cesse sujette à caution et empêchée.

Bibliographie

- Bott, Marie-Luise, « Als wäre ich ein Schriftsteller : Wolfgang Hilbig im Gespräch », *Neue Rundschau* 113 (2002) H.3, p. 73-79.
- Forderer, Christof, « Doppelgängerfiguren und Abwesenheitssyndrom. Zur 'ontologischen Schwäche' von Wolfgang Hilbig's Protagonisten », *Weimarer Beiträge* 42 (1996) H.1, p. 54-67.
- Haase, Michael, *Eine Frage der Aufklärung. Literatur und Staatssicherheit in Romanen von Fritz Rudolf Fries, Günter Grass und Wolfgang Hilbig*, Frankfurt am Main, Peter Lang. Europäischer Verlag der Wissenschaften, 2001, p. 11-23; 199-295.
- Heukenkamp, Ursula, « Proletarisch – sozialistisch – arbeiterlich ? Arbeit und Arbeiter in der DDR-Literatur » Vortrag auf der Anna-Seghers-Konferenz vom 19. April 2005 in Potsdam (kaum erweiterte Fassung). Consulté le 16.04.2010 URL : http://www2.hu-berlin.de/literatur/projekte/ddr_literatur/Heukenkamp%20Arbeit%20und%20Arbeiter%20in%20der%20DDR-literatur.pdf
- Hilbig, Wolfgang, *Abriss der Kritik*, Frankfurt am Main. Fischer Taschenbuch Verlag, 1995.
- -----, *Bilder vom Erzählen*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2001.
- -----, *Das Provisorium*. Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2002.
- -----, « Der Brief », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 191-260.
- -----, « Der Geruch der Bücher », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 498-506.
- -----, « Der Heizer », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 104-137.
- -----, « Die Angst vor Beethoven », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 261-311.
- -----, « Die Arbeit an den Öfen », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 448-459.
- -----, « Die Arbeiter. Ein Essai », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 58-69.
- -----, « Die elfte These über Feuerbach », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 460-476.
- -----, « Die Erinnerungen », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 546-565.
- -----, *Die Kunde von den Bäumen*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1996.
- -----, « Die verlassene Fabrik », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 25-27.

⁵⁸ Nous traduisons ; « meine eigene frühere Sprache *misslang* mir in diesem Buch. », Marie-Luise Bott, « Als wäre ich ein Schriftsteller : Wolfgang Hilbig im Gespräch », p. 76. Les italiques sont dans le texte.

⁵⁹ Cf. Klaus Schumacher, « Exil als Reich. Wolfgang Hilbig's Übertragung der DDR », p.695.

- -----, *Die Weiber*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1998.
- -----, *Eine Übertragung*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2003.
- -----, « Er, nicht ich », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2009, p. 397-447.
- -----, « Ich », Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2003.
- -----, « La lettre », dans *La lettre*, traduit par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, Paris, Flammarion, 1988, p. 81-170.
- -----, *Provisoire*, traduit par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, Paris, Métailié, 2004.
- -----, *Werke 1 : Gedichte*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2008.
- -----, « Über den Tonfall », dans *Werke 2 : Erzählungen und Kurzprosa*, Frankfurt am Main, S. Fischer 2009, p. 70-76.
- Jäger, Andrea, « Das Reich der Notwendigkeit. Die Gründerzeitliteratur der DDR arbeitet am Mythos Arbeit », dans M. Galli, H.-P. Preusser (Hrsg.), *Deutsche Gründungsmythen*. Heidelberg, Universitätsverlag, 2008, p. 157-168.
- Laschen, Gregor, « Exkurs I : Der Bitterfelder Weg », dans *Lyrik in der DDR. Anmerkungen zur Sprachverfassung des modernen Gedichts*, Frankfurt am Main, Athenäum Verlag, 1971, p. 107-112.
- Pabst, Stephan, « Mythologie moderner Autorschaft: Kaspar Hauser », *Germanisch-romanische Monatsschrift* 59 (2009) H.2, p. 281-307.
- Pailhès, Anne-Marie, *La recherche d'une identité dans la poésie de R.D.A. de 1960 à 1989*, Stuttgart, Akademischer Verlag Hans-Dieter Heinz, 1998.
- Pornschlegel, Clemens, *Der literarische Souverän. Studien zur politischen Funktion der deutschen Dichtung bei Goethe, Heidegger, Kafka und im George-Kreis*, Freiburg im Breisgau, Rombach, 1994.
- Ricœur, Paul, *La métaphore vive*, Paris, Le Seuil, 1975.
- Schabert, Ina, « Interauktorialität », *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte* 57 (1983) 4, p. 680-701.
- Schulz, Genia, « Postscriptum. Zum Erzählband *Der Brief* », dans U. Wittstock (Hrsg.), *Wolfgang Hilbig. Materialien zu Leben und Werk*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1994, p. 137-152.
- Schumacher, Klaus, « Exil als Reich. Wolfgang Hilbigs Übertragung der DDR », dans W. Schmitz, J. Bernig (Hrsg.), *Deutsch-deutsches Literaturexil. Schriftstellerinnen und Schriftsteller aus der DDR in der Bundesrepublik*, Dresden, Thelem, 2009, p. 690-713.
- Speck, Petra, « Zirkel schreibender Arbeiter », dans *Metzler Lexikon DDR-Literatur. Autoren – Institutionen – Debatten*, M. Opitz, M. Hofmann (Hrsg.), Stuttgart, Weimar, Verlag J.B. Metzler, 2009.
- Terrisse, Bénédicte, « Une lecture de *Eine Übertragung* de Wolfgang Hilbig à la lumière de Paul Ricœur », *Trajectoires* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 16 décembre 2009, Consulté le 25 mai 2010. URL : <http://trajectoires.revues.org/index257.html>